ISSN: 2658-8455
Volume 3, Issue 4-2 (2022), pp.178-189.
© Authors: CC BY-NC-ND

L'innovation financière dans les pays en voie de développement : les déterminants du mobile banking et du développement financier en Afrique

Financial innovation in developing countries: the determinants of mobile banking and financial development in Africa

Mohamed Amine LOUKILI, *(Doctorant chercheur)*
Laboratoire d'Études et de Recherches Interdisciplinaire en Territoire, Entrepreneuriat et Droit des Affaires « LERITEDA »
Faculté Pluridisciplinaire de Nador
Université Mohammed Premier d'Oujda, Maroc

Abbas MOKHTARI, *(Enseignant chercheur)*
Laboratoire d'Études et de Recherches Interdisciplinaire en Territoire, Entrepreneuriat et Droit des Affaires « LERITEDA »
Faculté Pluridisciplinaire de Nador
Université Mohammed Premier d'Oujda, Maroc

Adresse de correspondance :	Faculté Pluridisciplinaire de Nador B.P : 300 Selouane 62700 Nador Université Mohammed Premier Oujda Maroc (Nador) 62700 Téléphone : 05 36 35 89 41
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	LOUKILI, M. A., & MOKHTARI, A. (2022). L'innovation financière dans les pays en voie de développement : les déterminants du mobile banking et du développement financier en Afrique. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 3(4-2), 178-189. https://doi.org/10.5281/zenodo.6944339
Licence	**Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND**

Received: June 01, 2022 *Published online: July 31, 2022*

ISSN: 2658-8455
Volume 3, Issue 4-2 (2022), pp.178-189.
© Authors: CC BY-NC-ND

L'innovation financière dans les pays en voie de développement : les déterminants du mobile banking et du développement financier en Afrique

Résumé :

Cette étude aborde les questions d'innovation financière dans les pays en développement en se concentrant sur les déterminants du développement du mobile banking en Afrique. Collecter des données sur le mobile banking dans différents pays par le biais d'institutions et d'organisations nationales et internationales sur la zone géographique de l'étude (Afrique sub-saharienne) afin d'étudier les déterminants du développement du mobile banking. L'analyse théorique montre qu'il existe une corrélation positive entre les différents indicateurs du mobile banking et les indicateurs de développement du mobile banking. Dans l'ensemble, les estimations des quatre modèles mettent en évidence les déterminants suivants : développement du capital humain, politique monétaire fiable, développement des infrastructures, facilitation des transferts de fonds, urbanisation, ouverture commerciale et promotion de l'accès des banques au crédit domestique. En outre, les résultats de notre vérification de robustesse ne sont pas controversés. La recommandation générale aux gouvernements africains est qu'ils devraient rechercher de bonnes performances en mettant en œuvre des politiques économiques spécifiques et bien conditionnées basées sur les déterminants mis en évidence ci-dessus.

Mots clés : finance mobile, mobile banking, innovation financière, inclusion financière, Afrique.
Classification JEL : G11, G21, O31, O55
Type de l'article : article théorique.

Abstract:

This study addresses issues of financial innovation in developing countries by focusing on the determinants of mobile banking development in Africa. Collecting data on mobile banking in different countries through national and international institutions and organizations in the geographical area of the study (Sub-Saharan Africa) in order to investigate the determinants of mobile banking development. The theoretical analysis shows that there is a positive correlation between the different mobile banking indicators and the mobile banking development indicators. Overall, the estimates of the four models point to the following determinants: human capital development, reliable monetary policy, infrastructure development, facilitation of remittances, urbanization, trade openness and promotion of banks' access to domestic credit. Furthermore, the results of our robustness check are not controversial. The general recommendation to African governments is that they should seek good performance by implementing specific and well-conditioned economic policies based on the determinants highlighted above.

Keywords: mobile finance, mobile banking, financial innovation, financial inclusion, Africa.
JEL Classification: G11, G21, O31, O55
Paper type: Theoretical Research

Introduction :

Il est mondialement reconnu qu'une grande partie de la croissance est soutenue par les investissements et les performances des entreprises. En plus de ce principal moteur du développement économique, nous devons également compléter un système financier sain et développé. En Afrique, la principale préoccupation est liée à l'inclusivité et à la profondeur du système financier, qui est souvent une raison majeure du faible niveau de contribution du côté de l'offre de l'économie (Ndebbio, 2004 ; Meisel, Mvogo, 2007 ; Nguena, Tsafack Nanfosso, 2014, 2015). Par exemple, le cas spécifique du Kenya illustre le compromis entre deux défis de gestion financière : assurer la liquidité à court terme et utiliser pleinement les investissements à long terme (Zollman, 2014). De manière générale, les services bancaires et financiers mobiles ont le potentiel d'améliorer l'inclusion financière des pauvres grâce à des services financiers inclusifs, en particulier les services de paiement numériques (Gutierrez, Singh, 2013 ; Zollman, 2014). La banque mobile présente les caractéristiques essentielles suivantes : immédiateté, liberté de détenir de la monnaie, confidentialité, sécurité, facilité d'utilisation, compatibilité et influence sociale. Elle devrait être plus adaptée au comportement des Africains, afin de pouvoir renforcer le secteur financier inclusif et débloquer les investissements et développer l'économie. La révolution de la téléphonie mobile est en train de changer la vie de nombreux Africains, non seulement en fournissant des services de télécommunication, mais aussi en offrant des services financiers de base sous la forme de transferts et de stockage par téléphone (Jonathan, Camilo, 2008 ; Ondiege, 2010 ; Demombynes, Thegeya, 2012 ; Nguena, 2012 ; Nguena, 2015 ; Johnson, Upadhyaya, 2015). En effet, le taux de pénétration des téléphones mobiles en Afrique a transformé les téléphones mobiles en banques de poche, ce qui offre aux pays du continent africain l'opportunité d'intégrer de manière abordable et rentable la majorité de la population, qui a été exclue des services financiers formels ces dernières années (Tchouto, Nguena, 2015). Plus intéressant encore, l'utilisation du mobile banking dans la région UEMOA[1] a contribué de manière significative au taux d'accès de la population aux services financiers, qui a atteint 49,5% en 2013, et le taux de couverture bancaire était exactement de 12,2% (Tidiani, 2015). Cette transformation a attiré non seulement les banques et les institutions de microfinance (IMF), mais aussi les régulateurs et les gouverneurs financiers, ainsi que les partenaires de développement qui apportent leur soutien à travers des politiques de croissance et de développement soutenues pour améliorer la vie des Africains. The Economist (2008) a décrit ce phénomène dans les termes suivants : L'équipement qui, il n'y a pas si longtemps, était un jouet pour les yuppies est maintenant devenu le moteur du développement économique du pays le plus pauvre du monde. Dans la lignée d'Aker et Mbiti (2010), lors du Sommet connecté l'Afrique en 2007, le président rwandais Paul Kagame a déclaré : "En seulement dix ans, les téléphones portables sont devenus l'objet de luxe et de privilège. Ils sont devenus des produits de première nécessité pour l'Afrique". Asongu (2013) a exploré ces points de vue et a constaté que la popularisation des téléphones mobiles réduit les inégalités en Afrique, car elle est positivement corrélée au développement du secteur financier informel.

Dans ce contexte, bien que la banque mobile se développe à un rythme extrêmement rapide dans certains pays (comme le Kenya), la plupart des pays africains n'ont pas encore tiré pleinement parti des nombreux avantages qu'elle offre. L'un des défis actuels des pays africains est de comprendre les moteurs/déterminants du développement de la banque mobile. Il existe une littérature abondante qui prouve la pertinence de cette question empirique. Comme l'a souligné Maurer (2008) et confirmé par la suite par les conclusions de Jonathan et Camilo (2008) et de Thacker et Wright (2012), il y a un manque de recherche empirique sur les

[1] *L'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) est une organisation régionale de huit pays ouest-africains, à savoir le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée Bissau, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Togo.*

ISSN: 2658-8455
Volume 3, Issue 4-2 (2022), pp.178-189.
© Authors: CC BY-NC-ND

déterminants et l'impact économique de la banque et de la finance mobiles dans les pays en développement. En outre, d'un point de vue global, la recherche sur la banque mobile est principalement théorique et qualitative (Maurer, 2008 ; Jonathan, Camilo, 2008 ; Merritt, 2010 ; Thacker, Wright, 2012 ; Asongu, 2013, 2014). En outre, la plupart des études théoriques et empiriques existantes sont basées sur des données spécifiques au pays et au niveau micro, généralement collectées à partir d'enquêtes (Demombynes, Thegeya, 2012). Par conséquent, l'objectif de cette recherche est de combler les lacunes de la littérature en testant théoriquement les déterminants du développement du mobile banking en Afrique.
Cet article est divisé en quatre sections : la première section traite de l'objectif et de la méthodologie de la recherche, la deuxième section explique les différents travaux existants, et la troisième et quatrième section présente les résultats de la recherche.

1. L'objectif de la recherche :

L'objectif spécifique de cet article est d'utiliser des méthodes macroéconomiques pour déterminer théoriquement les déterminants du développement des services bancaires mobiles en Afrique. À notre connaissance, cet article fait autorité et utilise les données de la Banque mondiale sur la pénétration de la téléphonie mobile et le mobile banking. En effet, en plus de présenter quelques faits stylisés dans le cas des pays africains, cette recherche analyse également en profondeur les caractéristiques distinctives suivantes du mobile banking : " les téléphones mobiles sont utilisés pour payer des factures ", " les téléphones mobiles sont utilisés pour payer/recevoir de l'argent " et " les utilisateurs d'Internet ". En outre, lors de l'examen de l'indice de "liberté économique", il faut également tenir compte de l'aspect capitaliste.
Cet article a contribué à la littérature dans trois domaines principaux : premièrement, nous nous sommes écartés du courant dominant de la littérature africaine sur la banque mobile, qui repose sur des évaluations qualitatives et microéconomiques (Maurer, 2008 ; Jonathan, Camilo, 2008 ; Merritt, 2010 ; Thacker, Wright, 2012 ; Demombynes, Thegeya, 2012). Par conséquent, cette étude a effectué une évaluation macroéconomique théorique de la littérature existante et a évalué les déterminants du phénomène croissant du mobile banking. Deuxièmement, cette étude utilise les seules données disponibles sur le mobile banking publiées par la Banque mondiale en 2013. Par conséquent, nous sommes en mesure de nous écarter des études récentes utilisant la pénétration du mobile comme agent bancaire mobile (Ondiege, 2010 ; Asongu, 2013). Nous n'utilisons pas seulement les données relatives au taux de pénétration du téléphone mobile comme agent de la banque mobile, mais aussi "l'utilisation du téléphone mobile pour le paiement de factures", "l'utilisation du téléphone mobile pour l'envoi/la réception de fonds" et "les utilisateurs d'Internet" pour créer un indice financier et bancaire mobile. Troisièmement, la coexistence d'un système financier sous-développé est que, d'une part, il y a plus de banques que de marché, d'autre part, la croissance continue et l'adoption rapide de l'innovation financière. D'autre part, pour presque tous les pays africains, l'importance est croissante.
Pour le modèle déterminant du développement du mobile banking et de la finance mobile, en raison de la structure transversale de nos données, nous suivons le modèle théorique et les normes empiriques proposés dans la littérature sur la structure des données (Andrés, 2006). Les résultats de notre analyse se concentrent principalement sur les variables suivantes en tant que déterminants du développement du mobile banking en Afrique : le crédit domestique dans le secteur bancaire, le capital humain, les transferts de fonds, la crédibilité de la politique monétaire, les infrastructures et le commerce. Par conséquent, les gouvernements africains devraient chercher à obtenir de bonnes performances en matière de développement des services bancaires mobiles en mettant en œuvre des politiques axées sur l'amélioration de ces facteurs.
Le reste du document est organisé comme suit : après l'introduction, la deuxième section présente le développement financier en Afrique ; la troisième section passe en revue la littérature sur les déterminants du développement du mobile banking ; la quatrième section se concentre sur les faits stylisés de la finance mobile et le mobile banking, et la cinquième et dernière section résume la recherche.

2. L'Afrique, un continent à la recherche de son développement financier

La mise en place d'un système financier africain comparable aux célèbres centres financiers tels que New York, Londres ou Singapour est loin d'être une priorité dans l'agenda des acteurs du développement. Pourtant, la mise en place d'une infrastructure financière solide et fiable est un objectif important de nombreux gouvernements et agences de développement. En effet, l'accès aux services financiers de base est crucial pour les entrepreneurs qui veulent créer une entreprise et qui, malgré leurs talents, ne disposent pas du capital nécessaire. Le financement formel garantit généralement des coûts de financement inférieurs à ceux du financement informel, ce qui permet de prendre des mesures plus efficaces. Les banques sont la pierre angulaire du système financier et leur vitalité dépend en grande partie de la capacité des entités économiques à se financer.

Or, les caractéristiques du système bancaire africain sont les suivantes : d'une part, il y a certaines faiblesses, qui entravent le développement des activités économiques, d'autre part, il est difficile pour les gens d'obtenir des services bancaires. Par conséquent, un accès plus facile aux services bancaires est la première étape de la revitalisation de l'ensemble du système financier.

La finance est souvent condamnée comme un outil servant les intérêts des individus les plus riches et nuisant aux intérêts du reste de la société, tandis que le reste de la société supporte le poids de la faillite générée par le système financier dynamique (Rajan et Zingales 2003). Cette vision anticapitaliste de la finance comme facteur d'exacerbation des inégalités est fortement soutenue par les organisations de développement publiques et privées, comme en témoigne le poids de leur appel à l'aide publique au développement dans leurs discours. Pendant longtemps, cette culture de méfiance à l'égard de la finance a conduit à ne pas considérer la finance comme une partie intégrante de la politique de développement (T. Beck, Demirguc-Kunt et Honohan 2009). Pourtant, il existe de nombreuses raisons de penser que le développement financier est pleinement impliqué dans les objectifs fixés par ces politiques.

3. Déterminants de la finance mobile et le mobile banking : revue de la littérature théorique et empirique

L'innovation et l'adoption de nouvelles technologies ont fait l'objet d'une grande attention dans la littérature, ce qui a donné lieu à de nombreux modèles et théories censés influencer l'adoption de l'innovation. Par exemple, la théorie de l'action rationnelle (TRA), la théorie du comportement planifié (TPB) et le modèle d'acceptation des technologies (TAM) ont été appliqués dans de nombreuses études dans les pays développés. Parmi ces recherches sur l'innovation, il existe des recherches sur le mobile banking et l'e-banking. En plus de ces modèles théoriques, qui sont principalement basés sur des micro-méthodes, il existe deux axes théoriques principaux pour discuter des déterminants du mobile banking : le premier axe considère l'environnement macroéconomique du pays, et le second axe propose quelques points sur la popularité des téléphones mobiles en Afrique.

La première piste repose sur les caractéristiques de l'environnement macroéconomique dans lequel évolue le mobile banking en Afrique. L'environnement macroéconomique est étroitement lié au développement du mobile banking pour les raisons suivantes : Tout d'abord, d'un point de vue international, l'Afrique dans son ensemble a des liens de moins en moins développés entre nos systèmes bancaires et financiers internationaux. Par conséquent, la connexion virtuelle fournie par les télécommunications mobiles pour la famille est une excellente alternative aux services bancaires et financiers. Deuxièmement, étant donné la plus grande pénétration des téléphones mobiles, des services bancaires mobiles solides peuvent être utilisés pour exploiter le niveau toujours croissant des transferts de fonds vers l'Afrique depuis l'étranger. Troisièmement, elle contribue à stimuler l'activité d'investissement. Sur la base des raisons évoquées ci-dessus, cette première piste théorique est le principal objet de notre recherche.

L'argent mobile est désormais une plateforme universelle pour les banques, les personnes mal desservies et les personnes non bancarisées. Son acceptabilité dépend largement de la façon dont les individus perçoivent les attributs de l'innovation, tels que la simplicité, la commodité, la sécurité, le coût, la flexibilité et l'accessibilité (Porteous, 2007). Les différentes perspectives sur l'innovation ont un impact direct sur l'intention et l'utilisation réelles de l'innovation (Venkatesh, 2000). La banque mobile est une nouvelle technologie dans de nombreuses régions du monde, de sorte que les utilisateurs peuvent

ISSN: 2658-8455
Volume 3, Issue 4-2 (2022), pp.178-189.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

l'adopter ou la rejeter en fonction de facteurs qui influent sur leur perception (Ngugi et al., 2010). Par conséquent, le monde universitaire étudie depuis de nombreuses années le développement de nouveaux services ou de nouvelles technologies dans le domaine de la banque mobile.

Dans le contexte mondial des diverses innovations financières, Fox et Vandroogenbroeck (2017) étudient l'entrée récente des opérateurs télécoms dans le secteur financier, notamment en Afrique, pour montrer les facteurs qui expliquent le développement rapide du mobile banking, et déterminer que les systèmes bancaires traditionnels sont affectés par les nouveaux acteurs (voir annexe 1). Ils mettent également en évidence les caractéristiques du mobile banking en Afrique, en soulignant les différences avec les pays développés. Cependant, ils utilisent des méthodes comparatives et une vaste littérature empirique plutôt que des enquêtes économétriques pour atteindre leurs objectifs. Dans une première tentative, Gutierrez et Singh (2013) ont utilisé les données personnelles de 37 000 personnes dans 35 pays/régions pour explorer les facteurs liés à l'utilisation des services bancaires mobiles. Ils ont constaté qu'un environnement réglementaire favorable est lié à une utilisation accrue des services bancaires mobiles par la population générale et les personnes non bancarisées.

Malhotra (2011) utilise des modèles d'enquête et de recherche basés sur les modèles d'acceptation de la technologie pour identifier les facteurs qui influencent l'adoption des services bancaires mobiles en Nouvelle-Zélande, en se concentrant sur l'évidence, l'échelle et l'échelle des risques perçus (qualité de l'information et du service, risques financiers, questions de sécurité comme la conception, la vitesse et l'efficacité, et le coût d'utilisation) comme un obstacle à l'adoption des services bancaires mobiles, tandis que la confiance et l'utilité perçues n'ont pas d'impact significatif sur celle-ci. Récemment, Abdinoor et Mbamba (2017) ont utilisé le TAM pour évaluer l'adoption des services financiers mobiles par les consommateurs tanzaniens et ont constaté que l'adoption des services financiers mobiles était positivement corrélée avec la conscience personnelle, l'utilité perçue et les avantages perçus, mais négativement corrélée avec les effets de coût. Néanmoins, l'étude montre que les caractéristiques démographiques (genre, âge et niveau de revenu) des répondants sont l'un des facteurs qui déterminent l'adoption des services financiers mobiles.

Maradung (2013) a étudié les facteurs influençant l'utilisation des services d'argent mobile dans les secteurs bancaires et financiers au Botswana en se basant sur le modèle d'acceptation de la technologie (TAM) et les variables démographiques (âge individuel, revenu, niveau d'éducation, compte bancaire). Les résultats montrent que le revenu total et la possession d'un compte bancaire, l'âge personnel (plus jeune que plus âgé), le genre (plus d'hommes que de femmes) et le statut professionnel (plus d'employés que de chômeurs) sont les principaux déterminants de la préférence pour les appareils mobiles pour les services d'argent. Cependant, l'éducation personnelle n'affecte pas la préférence pour l'utilisation des services d'argent mobile pour accéder aux services bancaires et financiers. Dzokoto et Mensah (2011) ont utilisé des données d'entretien auprès de 35 clients à faible revenu, 35 clients de classe moyenne, 25 commerçants et 25 marchands au Ghana pour étudier l'adoption des transferts de fonds mobiles. Ils ont constaté que les clients pensent que l'argent mobile est un service sûr, rapide et pratique. Le principal obstacle à son adoption est le manque de confiance et de connaissances techniques.

De leur côté (Rajnish et al. 2007) étudient de manière critique le phénomène du commerce mobile dans des domaines d'activité spécifiques afin de déterminer leur potentiel. La recherche se concentre sur l'application et l'utilisation des services bancaires mobiles en Allemagne. Du 28 juin 2005 au 21 juillet 2005, Hambourg a mené une enquête sur l'acceptation des services bancaires mobiles par les clients. Au total, 488 personnes âgées de 18 à 65 ans ont répondu à un questionnaire de trois pages, qui contenait des informations sur leurs préférences et leur volonté de payer pour les 17 services financiers différents proposés par les services bancaires mobiles. Ces services sont répartis en trois groupes : comptabilité mobile, courtage mobile et rapports financiers mobiles. Les résultats de l'enquête montrent clairement que le taux d'utilisation et d'adoption des services bancaires mobiles est important. Les banques interrogées intègrent de plus en plus les services mobiles dans leurs portefeuilles de produits (Rajnish et al., 2007).

En Afrique du Sud, M-Pesa, créé par la coopération de Vodacom et Nedbank, n'a pas répondu aux attentes. En 2011, il a enregistré plus de 100 000 utilisateurs, bien loin des 10 millions des 13 millions de personnes non bancarisées qu'il espère enregistrer trois ans après son lancement (AllAfrica.Com, 2011). Bien qu'elle ait coopéré avec des banques locales pour fournir des services bancaires mobiles, elle n'a pas réussi à percer et à être adoptée par les locaux. Le PDG de Vodacom de l'époque a déclaré

que l'échec de M-Pesa en Afrique du Sud peut être attribué au fait que le secteur bancaire sud-africain est plus développé (AllAfrica.com, 2011).

Une étude menée par Korir (2012) pour étudier les facteurs affectant l'adoption de la banque mobile est guidée par quatre objectifs, dont l'âge, le coût, l'éducation et la sécurité de la plateforme étudiée. L'objectif de l'étude est un échantillon de 400 répondants dans la région de Garissa qui sont des clients du Kenya Commercial Bank Limited. L'auteur a constaté que les banques doivent développer un système de banque mobile techniquement fiable et facile à comprendre qui soit rentable pour leurs clients, car certaines banques admettent que l'accès à la banque mobile est coûteux. L'auteur a également constaté qu'en termes de perception et d'attitude, de nombreuses influences comportementales n'ont pas été pleinement prises en compte.

Than do (2013) a étudié les opinions et l'adoption des plateformes de paiement mobile (MPP) par les entrepreneurs zimbabwéens. L'auteur utilise la base de données des mandataires MPP enregistrés fournie par Green Mobile au Zimbabwe. Sur les 1 842 agents, 558 sont des entrepreneurs informels. Ces agents informels aident les clients à s'inscrire pour utiliser la MPP. L'auteur a constaté que la plupart des entrepreneurs informels ont une opinion positive des prestataires de services. Cependant, cela montre que les fournisseurs de services doivent consacrer plus de temps et d'énergie à éduquer les entrepreneurs sur le fonctionnement de la plateforme et les avantages supplémentaires de son utilisation (Thando, 2013).

Gakure et al (2013) ont réalisé une analyse descriptive des facteurs affectant la performance de Mkesho à Nairobi. Selon l'enquête, le compte M-Kesho a été lancé par M-Pesa et Equity. Il s'agit d'un compte bancaire accessible et abordable qui permet aux utilisateurs d'utiliser M-Pesa pour déposer et retirer de l'argent de leur compte depuis leur téléphone portable. L'objectif principal de l'étude était d'examiner les facteurs qui ont conduit à la faible utilisation des services de Mkesho par les abonnés. Le nombre total d'utilisateurs enregistrés de Mkesho au moment de l'enquête en mai 2013 était d'environ 700 000, constituant la population de recherche. Un total de 100 répondants a été sélectionnés pour l'étude, ce qui représente 0,0142% de la population totale. Les résultats montrent que 80 % des répondants n'utilisent pas le service de la Mkesho, et que seulement 20 % des abonnés utilisent le service. Cela signifie que la plupart des clients ont cessé d'utiliser les services de Mkesho, ce qui a entraîné un déclin du service. Les résultats montrent également que l'existence d'autres produits concurrents et alternatifs, comme Mshwari, leur facilité d'utilisation et le manque de sensibilisation des consommateurs à Mkesho sont les raisons de la faible acceptation du service. Mksau. Cela montre qu'en plus de la perception et de l'attitude, il existe d'autres facteurs potentiels qui affectent l'adoption de la technologie mobile.

Cette section explore les différentes théories proposées pour expliquer les moteurs de la pénétration des services bancaires mobiles. Comme mentionné ci-dessus, divers modèles de recherche ont été proposés pour mieux prédire le développement de ces services. Cependant, nous avons constaté qu'il reste encore de nombreux déterminants de ces technologies à découvrir, notamment dans l'utilisation des macro-méthodes en Afrique.

En fait, une chose que la plupart de ces études ont en commun est qu'elles utilisent des méthodes micro et/ou des priorités nationales pour déterminer les déterminants du mobile banking ; deuxièmement, le contexte d'application de ces études est parfois dans un autre continent en dehors de l'Afrique ; troisièmement, la plupart des méthodes d'application ignorent l'environnement macro, alors que la littérature accorde plus d'attention à l'environnement micro ; par conséquent, elle introduit plus de facteurs micro du développement du mobile banking et moins de politiques économiques, de flux externes, de développement humain, institutionnel et économique. Troisièmement, l'étude se concentre sur l'environnement macroéconomique, le développement économique, le commerce et le capitalisme et d'autres facteurs macroéconomiques. Quatrièmement, les méthodes utilisées sont des observations générales, des théories, des enquêtes et des analyses statistiques. Il y a moins d'études utilisant des méthodes d'analyse économétrique pour mener des enquêtes empiriques.

ISSN: 2658-8455
Volume 3, Issue 4-2 (2022), pp.178-189.
© Authors: CC BY-NC-ND

4. La finance mobile et le mobile banking en Afrique : quelques faits stylises

Les progrès de la communication mobile et de la technologie sans fil ont facilité le développement rapide du secteur bancaire grâce à l'utilisation des téléphones mobiles. Une bonne plateforme avec un grand potentiel a la capacité d'attirer de nombreux clients à choisir les services bancaires via leurs téléphones mobiles. Avec la vitalité technologique actuelle et la disponibilité de nombreux autres canaux, ce système bancaire mobile a attiré à lui seul davantage de clients à aller en ligne pour utiliser les services bancaires. L'utilisation du téléphone mobile en Afrique connaît une croissance rapide (voir annexe 1), avec environ 650 millions de clients en 2012. La faible pénétration des services bancaires formels et le grand nombre de transferts de fonds soulignés ci-dessus peuvent contribuer à augmenter la demande réelle et potentielle d'innovation dans les services financiers. En 2000, les services bancaires en Zambie, en Afrique du Sud (qui a introduit un système de paiement biométrique en 2012) et aux Philippines ont démarré lentement. Avec l'introduction de M-PESA (un service de messagerie texte) et de M-Shwari (un service non bancaire) en 2007, le nombre de personnes dans d'autres pays comme le Kenya a augmenté.

Quelques données statistiques montrant la prolifération des services bancaires mobiles peuvent prouver les faits stylisés ci-dessus. L'histoire de la croissance des téléphones mobiles en Afrique est celle de changements structurels et inattendus dans la technologie de la communication (Mbiti, Weil, 2011). Alors que la connectivité était pratiquement inexistante dans les années 1990, plus de 60 % de l'Afrique est aujourd'hui couverte par la téléphonie mobile, et les téléphones mobiles sont désormais plus de dix fois plus nombreux que les téléphones fixes (Aker, Mbiti, 2010). Aker et Mbiti ont en outre souligné comment la couverture des téléphones mobiles en Afrique s'est développée à un rythme alarmant au cours de la dernière décennie. En 1999, les téléphones mobiles ne couvraient que 11 % de la population africaine, principalement en Afrique australe (Kenya et Afrique du Sud) et en Afrique du Nord (Égypte, Algérie, Libye, Maroc et Tunisie). En 2008, 60 % de la population (477 millions) pouvait recevoir des signaux, et les téléphones mobiles couvraient une superficie de 11,2 millions de kilomètres carrés (soit l'équivalent des États-Unis et de l'Argentine réunis). D'ici 2012, la plupart des villages d'Afrique devraient être couverts, et seuls quelques pays disposent de connexions réseau relativement faibles. Des pays comme le Kenya a connu une révolution extraordinaire dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC). Au tournant des années 1990, moins de 3 % des ménages kényans disposaient d'un téléphone et moins d'un adulte kényan sur 1 000 avait un service de téléphonie mobile (Demombynes, Thegeya, 2012). Pourtant, début 2011, 93 % des ménages kényans disposaient d'un téléphone mobile. Le réseau bancaire mobile M-PESA est le principal moteur de cette croissance.

Il est intéressant de noter que le taux de provisionnement du mobile banking (2,7%) est inférieur à celui des banques traditionnelles (5%). En fait, le développement de la banque mobile peut améliorer la communication et l'échange d'informations, l'épargne formelle, les transferts de fonds et réduire les coûts d'exploitation. En outre, les systèmes formels peuvent réabsorber les niveaux très élevés de finance informelle en Afrique et peuvent fournir des données, des financements d'investissement et une mise en œuvre saine des politiques fiscales gouvernementales.

Cependant, des recherches récentes sur l'adoption des services bancaires mobiles montrent que le taux d'adoption de ces services est encore faible par rapport aux autres canaux bancaires (Wessels, Drennan, 2010 ; Laukkanen, Kiviniemi, 2010 ; Zhou et al., 2010). Bien que les services bancaires mobiles présentent de nombreux avantages par rapport à la situation dans des pays plus avancés comme les États-Unis, le Royaume-Uni et la Finlande, leur adoption en Afrique est imminente. La banque mobile a récemment pris de plus en plus d'importance en Afrique, mais il y a un manque de recherche empirique sur l'adoption de la banque mobile et les taux de pénétration du mobile. En outre, il n'existe aucune recherche théorique applicable au contexte africain sur cette question.

Il convient de souligner que la popularisation des téléphones mobiles est une condition nécessaire à la banque mobile, mais pas suffisante. La pénétration des téléphones mobiles est affectée par la réglementation du marché des téléphones mobiles, tandis que les services bancaires mobiles sont affectés par la réglementation du secteur bancaire.

Conclusion :

La conception d'un système financier africain comparable aux grands centres financiers tels que New York, Londres ou Singapour est encore très loin d'être une priorité dans l'agenda du développement. Pourtant, la mise en place d'une infrastructure financière solide et fiable est un objectif important pour de nombreux gouvernements et agences de développement. En outre, l'accès aux services financiers de base est crucial pour les entrepreneurs qui souhaitent créer une entreprise, mais qui, malgré leur talent, ne disposent pas des capitaux nécessaires. Le financement formel assure généralement des coûts de financement inférieurs à ceux du financement informel, ce qui rend les opérations plus efficaces. Les banques sont la pierre angulaire du système financier et leur dynamisme dépend largement de la capacité des agents économiques à se financer.

Plusieurs théories ont été proposées pour expliquer les moteurs de la pénétration des services bancaires mobiles. De nombreux modèles de recherche ont été proposés pour mieux prédire le développement de ces services. Cependant, nous avons observé qu'il reste encore de nombreux déterminants à découvrir, notamment en ce qui concerne l'utilisation d'approches macro en Afrique.

Il est important de noter que la popularisation des téléphones mobiles est une condition nécessaire, mais non suffisante pour le mobile banking. La pénétration des téléphones mobiles est affectée par la réglementation du marché des téléphones mobiles, tandis que la banque mobile est affectée par la réglementation du secteur bancaire.

Cet article utilise une nouvelle base de données sur la finance et la banque mobiles dans différents pays et plusieurs techniques de bibliothèque et de bureau pour étudier et déterminer les principaux déterminants du développement de la finance et de la banque mobiles en Afrique. L'article utilise d'abord un cadre théorique et met en évidence des faits typiques. Pour le modèle des déterminants du développement de la finance mobile et du mobile banking, en raison de la structure transversale de nos données, nous suivons les modèles théoriques et les normes empiriques proposés précédemment dans la littérature sur la structure des données (Andrés, 2006). Par conséquent, afin d'estimer le modèle tel que décrit ci-dessus, nous utilisons la méthode de l'analyse documentaire. Globalement, l'analyse théorique montre que presque tous les indicateurs financiers mobiles sont positivement corrélés avec le développement de l'activité bancaire. Sur la base de ces résultats préliminaires, cet article poursuit l'analyse économique et en tire les principaux résultats suivants : Concernant les déterminants du développement de l'activité bancaire mobile, nous constatons que le crédit domestique, le capital humain, les transferts de fonds, l'ouverture commerciale, quels que soient les indicateurs utilisés sont fiables. La politique monétaire et les infrastructures de la Chine sont des déterminants clés du développement du mobile banking en Afrique. Le développement humain est le déterminant le plus fort, car il a le coefficient d'influence le plus élevé. Une politique monétaire fiable, la population urbaine et les infrastructures sont également importantes, et sont donc légalisées pour promouvoir le développement de la finance et de la banque mobiles en Afrique.

ISSN: 2658-8455
Volume 3, Issue 4-2 (2022), pp.178-189.
© Authors: CC BY-NC-ND

Références :

(1) **AFRICAN DEVELOPMENT BANK**, African Economic Outlook 2019, 2019.
(2) **ALL AFRICA.COM,** (2011), M-Pesa Disappoints for Vodacom SA, AllAfrica.com, Washington, 28 June.
(3) **ANDRÉS, A. R.** (2006), Software Piracy and Income Inequality, Applied Economic Letters, 13(2), 101-105.
(4) **ASONGU, S. A.** (2013), How Has Mobile Phone Penetration Stimulated Financial Development in Africa, Journal of African Business, 14(1), 7-18.
(5) **BANKABLE FRONTIER ASSOCIATES,** « Enabling mobile money transfer, Central Bank of Kenya‘streatment of M-Pesa », Alliance for Financial inclusion, 2010
(6) **BECK, T., MUNZELE M. S., FAYE, I., TRIKI, T.** (2011), Financing Africa: Through the Crisis and Beyond, The World Bank, ISBN 978-0-8213-8797-9.
(7) **BEYONGO MUKETE DYNAMIC,** « China‘s power in Africa: rhetoric and reality », in Power, ANU Press, 2019.
(8) **Dario BATTISTELLA,** Théorie des Relations Internationales, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.
(9) **DAVIS, F. D.** (1989), Perceived Usefulness, Perceived Ease of Use, and User Acceptance of Information Technology, MIS Quarterly, 13(3), 319-340.
(10) **DEMOMBYNES, G., THEGEYA, A.** (2012), Kenya’s Mobile Revolution and the Promise of Mobile Savings, World Bank Policy Research Working Paper, No. 5988.
(11) **Dominique CARDON,** « La notation et l‘économie de la confiance », Culture Numérique, 2019.
(12) **Douglas W. ARNER, Ross P. BUCKLEY et Louise MALADY,** « Developing and Implementing AML/CFT Measures Using a Risk-Based Approach for New Payments Products and Services », SSRN Electronic Journal
(13) **DZOKOTO, V. A., MENSAH, E. C.** (2011), Making Sense of a New Currency: An Exploration of Ghanaian Adaptation to the New Ghana Cedi, Journal of Applied Business and Economics, 10(5), 11-15.
(14) **Fabien BERTHO,** « Renforcer les systèmes financiers des pays d‘Afrique subsaharienne pour financer le futur agenda pour le développement durable », Revue d’économie financière, 116- 4, 2014
(15) **FISHBEIN, M., AJZEN, I.** (1975), Belief, Attitude, Intention, and Behavior: An Introduction to Theory and Research, Reading, MA Addison-Wesley.
(16) **FMI,** Mobile Money Note 2019, 2019.
(17) **FMI,** Rapport annuel 2018 du FMI. 2019.
(18) **FMI,** Sub-Saharan Africa: recovery amid elevated uncertainty, 2019.
(19) **FMI,** Trends and Developments - 2018, 2018.
(20) **FOX, M., VANDROOGENBROECK, N.** (2017), Les nouveaux modèles de mobile banking en Afrique : un défi pour le système bancaire traditionnel, Gestion 2000, 34(5), 337-360.
(21) **Franklin ALLEN, Elena CARLETTI, Robert CULL, Jun QIAN, Lemma SENBET et Patricio VALENZUELA,** « Resolving the African Financial Development Gap: Cross-Country Comparisons and a Within-Country Study of Kenya », Working Paper, 18013, 2012.
(22) **Gabrielle DURANA,** « Bitcoin : bulle ou révolution ? », Esprit, 415-6, 2015, p. 88-96.
(23) **GAKURE, R., ANENE, E., ARIMI, I. K., MUTULU, J. KIARA, P. G.** (2013), Factors Contributing to Low M-Kesho Adoption among Subscribers, International Journal of Social Sciences and Entrepreneurship, 1(6), 84-97.

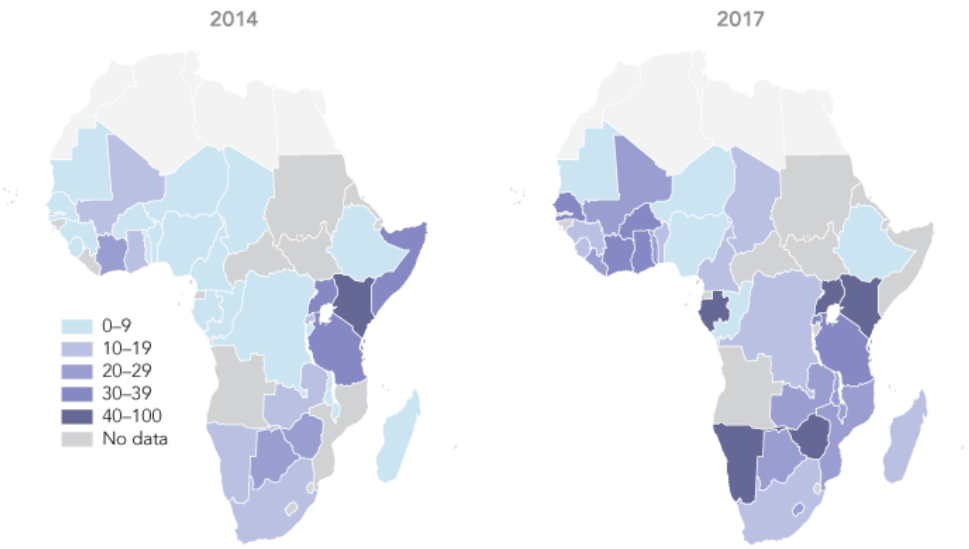
(24) **Greta BULL, Mark FLAMING, Aiaze MITHA, Michel HANOUCH et Peter ZETTERLI**, « Partnerships in Mobile Financial Services: Factors for Success », International Finance corporation, 2013
(25) **Gunnar CAMNER, Emil SJÖBLOM et Caroline PULVER,** « What makes a successful mobile money implementation », 2009
(26) **GUTIERREZ, E., SINGH, S.** (2013), What Regulatory Frameworks are More Conducive to Mobile Banking? Empirical Evidence from Findex Data, World Bank Policy Research Working Paper N° 6652.
(27) https://www.sas.com/en_us/insights/articles/risk-fraud/mobile-payments-smurfs-emergingthreats.html
(28) **Jennifer BARASSA,** « How Agent Network Managers Have Fueled M-PESA's Success », CGAP Blog post, 17/02/2011
(29) **Jenny C AKER et Isaac M MBITI,** « Mobile Phones and Economic Development in Africa », Journal of Economic Perspectives, 24-3, 2010, p. 207-232
(30) **Jessica CARTA, Michelle KAFFENBERGER et Rafe MAZER,** « How Do We Make It Work for Mobile Credit Scoring », CGAP, 2014
(31) **John A. CASSARA,** Mobile payments, smurfs and emerging threats | SAS,
(32) **JOHNSON, S., UPADHYAYA, R.** (2015), Transformation of Kenya's Banking Sector 2000- 2012, in Heyer, A., King, M. (eds), Kenya's Financial Transformation in the 21st Century, Nairobi, Financial Sector Deepening Kenya, 17p.
(33) **JOLLIFFE, I. T.** (2002), Principal Component Analysis, New York, Springer, 2nded.
(34) **JONATHAN, D.,** CAMILO, T. (2008), Mobile Banking and Economic Development: Linking Adoption, Impact and Use, Asian Journal of Communication, 18(4), 318-322.
(35) **KAISER, H. F.** (1974), An Index of Factorial Simplicity, Psychometrika, 39, 31-36.
(36) **Kalvin BAHIA et Brian MUTHLORA,** The Mobile Money Regulatory Index, GSMA, 2019.
(37) **KORIR, G.** (2012), Factors Influencing Mobile Banking in Kenya: A Case Study Of Kenya Commercial Bank: Garrisa County, Thesis, University of Nairobi,
(38) **LAUKKANEN, T., KIVINIEMI, V.** (2010), The Role of Information in Mobile Banking Resistence, International Journal of Bank Marketing, 28(5), 372-388.
(39) **MALHOTRA, R.** (2011), Factors Affecting the Adoption of Mobile Banking in New Zealand, Thesis, University of Nairobi.
(40) **MARADUNG, P.** (2013), Factors Affecting the Adoption of Mobile Money Services in the Banking and Financial Industries of Botswana, Thesis, North West University.
(41) **Markus K BRUNNERMEIER et Dirk NIEPELT,** « On the Equivalence of Private and Public Money », 2019, p. 31.
(42) **Martin BROWN, Tullio JAPPELLI et Marco PAGANO,** « Information sharing and credit: Firmlevel evidence from transition countries », Journal of financial intermediation, 2009, p. 22.
(43) **MAURER, B.** (2008), Retail Electronic Payments Systems for Value Transfers in the Developing World, Department of Anthropology, Thesis, University of California.
(44) **Meghana AYYAGARI, Asli DEMIRGÜÇ-KUNT et Vojislav MAKSIMOVIC,** « How Important Are Financing Constraints? The Role of Finance in the Business Environment », The World Bank Economic Review, 22-3, 2008, p. 483-516.
(45) **Mercy W. BUKU et Rafe MAZER,** « Services financiers mobiles : protéger les clients, les prestataires et le système de la fraude », CGAP, 2017.
(46) **Ross P. BUCKLEY, Evan GIBSON et Federico LUCO-PASINI,** « Regulating Digital Financial Services Agents in Developing Countries to Promote Financial Inclusion », SSRN Electronic Journal, 2015

ISSN: 2658-8455
Volume 3, Issue 4-2 (2022), pp.178-189.
© Authors: CC BY-NC-ND

(47) **Sébastien ABIS et Karine BENNAFLA,** « Afriqu'Orient : des relations à explorer », Confluences Méditerranée, N° 90-3, 2014
(48) **Thorsten BECK et Robert CULL,** « Les systèmes bancaires en Afrique subsaharienne : un état des lieux », Revue d'économie financière, 116-4, 2014
(49) **Thorsten BECK, A. DEMIRGUC-KUNT et P. HONOHAN,** « Access to Financial Services: Measurement, Impact, and Policies », The World Bank Research Observer, 24-1, 2009, p. 119-145.
(50) **Tobias ADRIAN**, The Rise of Digital Money, Washington, D.C., International Monetary Fund, 2019.

Annexes

A 1 : Les comptes mobile money se sont répandus plus largement en Afrique subsaharienne depuis 2014.



Source: Global Findex database.
Note: Data are displayed only for economies in Sub-Saharan Africa.